

entraîner, n'est-ce pas là métier de sophiste ? Cependant il n'y a pas lieu de trop s'étonner. " C'est un fait digne de la plus sérieuse considération, remarque Lamennais dans son *Essai sur l'indifférence*, que tous les empires dont l'histoire nous est connue et que le temps et la prudence avaient affermis ont été renversés par des sophistes."

Le socialisme qui avait été un rêve dont on avait fait une doctrine, par l'impiété, l'amour des plaisirs, le despotisme des Etats commença d'être réalisé ; la logique des nations était aussi rigoureuse que la vérité même de Dieu.

En face du matérialisme de la science et de l'économie politique moderne, de la presse impie et radicale, du théâtre sans pudeur, des livres infâmes, des images obscènes et diffamatrices de l'autorité et de la religion, des lois athées, des écoles neutres, des mariages civils et des couvents fermés, on comprend que les socialistes aient nié Dieu, rejeté l'immortalité de l'âme, méprisé les espérances de la vie future et cherché le paradis sur la terre.

En face de cet Etat tout-puissant qui veut que tout pouvoir relève de lui, qui prétend dissoudre tout corps autonome et toute association indépendante ; en face de ses empiétements sur la transmission de la propriété, de ses exigences fiscales et des spoliations dont l'Eglise a toujours été victime ; en face de cette manie égalitaire, de ces haines de partis, de ces armements qui épuisent les peuples, on ne s'étonne pas que les socialistes veuillent détruire " la propriété individuelle pour y substituer la propriété collective, faire de l'Etat l'unique possesseur du sol et des instruments de travail, ne laisser subsister aucune inégalité sociale ou politique, aucune hiérarchie de droits ni de pouvoirs, supprimer les armées permanentes, effacer les frontières, faire table rase de toutes les institutions juridiques, civiles et religieuses, pour reconstruire la société sur de nouvelles bases (1).

Que l'on songe à la passion du plaisir qui entraîne aujourd'hui le monde ; à la cupidité qui le possède ; au luxe sans frein dont il étourdit son ennui et d'autre part au dénûment, aux privations et aux angoisses du pauvre. Que l'on sache bien que la misère de l'un paie le faste de l'autre et que cette accumulation des capitaux, ce scandaleux agiotage, ces désastres financiers dont s'enrichissent les habiles se font aux dépens de celui qui travaille et que l'on frustre ainsi du fruit de son labeur. Comment les masses, perverties et devenues folles, ne revendiqueraient-elles pas pour tous la même part à tous les biens et à toutes les jouissances ?

(1) Mgr Freppel, *Instruction sur le socialisme*, t. VI.